Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Institution de Ségur, à Roubaix

Elles ont été présidées par S. E. le cardinal Liénart

L'ARRIVÉE DE S.E. LE CARDINAL LIÉNART (Ph. J. de Rx.)

De gauche à droite : MM. LOUIS TOULEMONDE, Mgr DESCAMPS, M. L'ABBÉ DEBRUNNE, S.E. LE CARDINAL LIÉNART, M. ARNOULD-DELCOURT, M. LE VICAIRE GÉNÉRAL FLIPO, M. L'ABBÉ DECOCK, MM. LES CHANOINES TILLIE ET BÈGNE.

Samedi se sont déroulées en grande solennité, à Roubaix, les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Institution de Ségur dont nous nous sommes plu récemment à retracer la brillante histoire.

Ces fêtes ont pris une ampleur singulière par le fait qu'elles ont été présidées par S. Em. le Cardinal Liénart qui tint à témoigner son affectueuse sollicitude à l'établissement et aux maîtresses qui se consacrent avec tant de dévouement à la délicate mission de la haute éducation chrétienne de la jeunesse.

Il est 9 h. 45 quand le Cardinal descend de voiture, avenue Voreux, accompagné de Mgr Descamps et de M. le vicaire-général Flipo. Il est aussitôt accueilli par l'Association des pères de famille de Ségur, ayant à sa tête leur actif président M. Louis Toulemonde et à ses côtés M. l'abbé Debrune, aumônier de l'Institution.

Puis, après avoir franchi la porte, gracieusement ornée de tentures et pavoisée aux couleurs de France et du Saint-Siège, le Cardinal fait son entrée dans les vastes couloirs de l'immense bâtiment où se presse déjà la foule des parents et des anciennes élèves. Un nombreux clergé accompagne Son Eminence dans la salle où Elle revêtira ses habits de chœur.

La messe solennelle

Puis, par le clair escalier, le Cardinal-évêque de Lille, entouré du clergé, se rend à la chapelle de l'Institution déjà noire de monde. Décorée avec un goût irréprochable, la chapelle resplendit d'ors et de lumière. Le Cardinal prend place sous un dais magnifique dressé sur le côté gauche du chœur. A ses côtés, Mgr Descamps et M. le vicaire-général Flipo.

Dans les stalles, face au dais: S. Exc. Mgr Lecomte, évêque d'Amiens; Mgr Devaux, vicaire-général; MM. les chanoines Bègne, doyen de St-Martin; Agnius, doyen de Notre-Dame; Gogillon, doyen de Ste-Elisabeth; M. le vicaire-général Leduc, de Cambrai; MM. les chanoines Bernot, inspecteur diocésain de l'enseignement primaire catholique; Dufio, curé de St-André, à Lille; David, professeur aux Facultés catholiques; Delattre, supérieur du collège N.-D. des Victoires; Tillie, directeur de l'Institut Technique et Turpe, professeur; MM. les abbés Canis, directeur des Ecoles libres; Dufio, curé de Saint-Jean-Baptiste; Dorreumaux, curé de Saint-Sépulcre; Catrice, sous-directeur au secrétariat social; Paul Bayart, aumônier des Bénédictines; Decock, curé de St-Martin à Croix; MM. les abbés Delacroix, Carissimo, Derville, Desmet, Durut, Deberripon; les R.R. P.P. Dassonville, Jubaru, Leclercq, Lemarchand, Piat, etc., etc...

Parmi les nombreuses personnalités civiles, citons au hasard de la plume: MM. Louis Toulemonde, président de l'Association des pères de famille de Ségur; Arnould-Delcourt, trésorier; Me Goethals, secrétaire; Louis Watine, président de la Fédération du Nord des familles nombreuses; Vantroys, président de la Fédération du Nord des Amicales de l'enseignement libre; Firmin-Dubar, Dupont, etc...

Le Saint-Sacrifice est célébré par M. l'abbé Vandewalle, assisté de MM. les abbés Desfossez et Caillez.

Bientôt M. le chanoine Bègne, doyen de St-Martin, gravira les degrés de la chaire où il rappellera, avec une sobre éloquence, les principaux traits de la vie de l'Institution de Ségur qu'il connaît bien pour avoir été à l'origine de sa fondation. Il exaltera les grandeurs de la tradition qu'on maintient dans cette maison et la valeur de l'enseignement qu'on y recueille.

La réception à la salle des fêtes

Après cette messe d'action de grâces, les élèves de l'Institution se groupent dans la salle des fêtes où viennent bientôt les rejoindre leurs parents.

Peu après, le Cardinal, fendant les rangs de la foule, accompagné de Mgr Lecomte, gagne l'estrade en accordant paternellement sa bénédiction aux uns et aux autres.

Sur l'estrade prennent place les membres de l'Association des pères de famille et le clergé. Deux chœurs de fillettes entonnent un charmant *Virat* repris par leurs compagnes. Puis, une élève Mlle Elisabeth Prouvost, déclame un gracieux compliment à l'adresse du Cardinal et avec deux jeunes enfants vient faire l'hommage de quelques fleurs à l'Evêque de Lille et à l'Evêque d'Amiens.

M. Louis Toulemonde, président de l'Association des pères de famille salue ensuite le Cardinal en termes délicats, souligne l'honneur qui échoit Ségur en citant les faits héroïques où Ségur en citant les faits héroïques où le long dévouement que l'on put relever à la charge d'élèves et de maîtresses.

L'allocution du cardinal

Son Eminence, longuement acclamée, se lève alors pour répondre aux hommages qui se sont multipliés autour d'Elle au cours de cette matinée. L'Evêque de Lille partage les sentiments qu'on vient de lui exprimer et il loue tour à tour les membres de l'Association, les maîtresses et leurs élèves. Cette date, ajoute le Cardinal, doit marquer un nouvel essor pour l'Institution et lui ouvre un bel avenir.

La remise de médailles de l'Enseignement chrétien

Puis, après de paternels conseils aux enfants, l'Evêque de Lille donne lecture des récompenses attribuées aux maîtresses dont les noms suivent, qu'il décore lui-même, au milieu de l'émotion générale:

Médailles de l'Enseignement chrétien:

Mmes Devivaise, Mugnier, Pellatan, Saignor.

Témoignage de reconnaissance pour vingt-cinq années de dévouement: Mlle Marie Maurin.

L'allocution du cardinal Liénart

Puis quittant la salle et les locaux auxquels la décoration confiée à la **Maison Jean Watteau fils**, rue du Pays, donnait par sa richesse et son harmonie, un ensemble somptueux, le Cardinal gagne les cours de récréation, où tout le long de l'allée centrale se sont massées les élèves pour Lui faire une haie d'honneur jusqu'à la rue Colbert.

Et le Cardinal quitte l'Institution au milieu des mille et un témoignages respectueux de la foule et des enfants qui poussent le cri de « Vive Son Eminence ».

La séance récréative de l'après-midi

S. Exc. Mgr Lecomte présida la séance récréative de l'après-midi au cours de laquelle en une ingénieuse trilogie filmée et commentée se déroula le passé, le présent et l'avenir de Ségur.

Au cours de cette matinée se firent entendre Mlle Madeleine Sayet et furent interprétés trois poèmes d'Am. Prouvost, de Pierre Lestienne, et de Joseph Salembier.

Enfin signalons une charmante saynète tirée des « Petites filles modèles » et le tableau final qui clôt sur une apothéose cette magnifique journée, première grande étape de la glorieuse ascension de l'Institution.

CE QUE SERA LA SEMAINE SOCIALE DE LILLE

Le grand événement de l'année 1932 sera certainement l'arrivée de cette « Université itinérante » qu'est la Semaine Sociale, dans la capitale des Flandres.

Cette manifestation catholique revêtira un caractère particulier, tant par le lieu, l'époque où elle se déroulera que par le programme qu'elle comprendra.

On a pu dire de Lille-Capitale, qu'elle était le « pouls industriel et commercial du Nord ». Cette définition s'est vérifiée avec la crise... Alors que notre région — simple partie d'un monde malade — connaît les pires souffrances, physiques et morales, des docteurs vont la visiter. Ces « docteurs »: qui sont-ils? Des professeurs, des maîtres autorisés qui tiendront pendant une semaine, du 25 au 31 juillet 1932, une « grande consultation » sur « le Désordre de l'économie internationale et la pensée chrétienne ».

L'événement est important. Il mérite qu'on s'y arrête.

Le titre du sujet qui sera traité cette année par la « Semaine Sociale », en dit assez long sur la portée et la complexité de son programme.

« Le Désordre de l'économie internationale et la pensée chrétienne ».

C'est à un problème immense et d'une actualité brûlante que vont s'attaquer les théoriciens, praticiens et auditeurs qui se réuniront à l'Université catholique de Lille, sous l'aimable présidence de M. Eugène Duthoit.

« Le Désordre de l'économie internationale »... Ces quelques mots résument d'une façon saisissante tout un ensemble d'études difficiles. En effet, ils supposent une « dissection savante » qui permettra « de voir clair au milieu de l'enchevêtrement indescriptible des différentes doctrines aux prises avec la crise ».

Les Semainiers étudieront d'abord les faits.

Ils les chercheront, avec leurs distingués professeurs, dans les crises du passé et dans la crise présente. Puis, envisageant les doctrines du Capitalisme et du Socialisme; ils les fouilleront, les poseront devant les problèmes de l'heure présente, pour mieux voir « ce dont elles manquent ».

Ayant ainsi élargi l'horizon, les Semainiers étudieront en détail, à la lumière de Rome, les nombreuses questions qui retiendront leur attention... Et parmi elles: la distribution des capitaux, la politique des échanges internationaux, la politique des migrations, les problèmes du charbon, du blé.... et bien d'autres encore, toutes aussi palpitantes d'intérêt.

Voilà, résumé, le programme de la Semaine Sociale de Lille.

Il serait inexact de dire que la Semaine Sociale n'est qu'une « semaine d'études ». Elle n'est pas seulement cela. Elle est aussi une Semaine d'amitiés.

Les cours seront heureusement « coupés » par des repas fraternels, des réunions de propagande, au cours desquels se scellent les meilleures amitiés.

Mais, l'union réelle des cœurs et des âmes... c'est dans la Veillée eucharistique qu'elle se réalisera quand des hommes iront chercher à la même source, la même science qui leur permettra de mener, dès demain, l'action catholique à travers le monde.

Ainsi, on peut dire que la Semaine sociale de Lille sera tout à la fois un coup de sonde et une orientation.

Un coup de sonde! parce qu'elle fera mieux connaître les maux dont nous souffrons.

Une orientation: en ce sens qu'elle nous indiquera les remèdes imprégnés de charité chrétienne, qui, seuls sont capables de substituer l'ordre au désordre.

Deux tués dans un accident d'automobile sur la route de Pont-à-Marcq à Bersée

Une puissante conduite intérieure sillonnait mercredi, vers midi, la route de Pont-à-Marq à Bersée, se dirigeant sur Lille. Ses occupants étaient M. et Mme Verger, de Château-Thierry, et M. et Mme Lavallée, dont on ignore le domicile. En voulant doubler une voiture qui précédait la sienne, à peu près à hauteur de la brasserie Lespagnol, le conducteur heurta un camion qui venait en sens contraire et le choc provoqua une terrible embardée.

Quand on put se porter au secours des victimes, on releva deux cadavres: ceux de M. Lavallée et de Mme Verger, qui avaient été tués sur le coup. Les autres voyageurs étaient indemnes.

Quand au conducteur du camion, Gaston Vermaud, 3, rue de la Cotonnerie, à Roubaix, il n'était pas non plus blessé.

Le Parquet, informé, s'est rendu sur les lieux.

LA POLICE MOBILE OPÈRE DEUX ARRESTATIONS POUR VOL ET RECEL, A LILLE

La brigade mobile de Lille, après des recherches assez laborieuses, vient de mettre en état d'arrestation une femme, Renée Caillaux, 26 ans, couturière, sans domicile fixe, qui avait soustrait à une dame habitant Saint-Omer un manteau de taupe d'une valeur de 2.500 fr.

Le manteau avait été revendu par la femme Caillaux pour la somme de 25 fr. à une fripière de la rue de la Vignette, à Lille, la veuve Marchand qui a été inculpée de recel mais laissée en liberté provisoire.

La femme Caillaux a été écrouée à la maison d'arrêt de Loos après interrogatoire de M. Thermes, juge d'instruction, chargé de l'information.

La fête des Rosati de Flandre

C'est aujourd'hui dimanche qu'aura lieu la fête annuelle des Roses, organisée par les « Rosati de Flandre ». Cette belle cérémonie se déroulera

(Photo Rossen.)

M. PIERRE BERTIN

dans la propriété de Mme Henri Neu, 238, boulevard de la République, à La Madeleine.

Les honneurs de la rose seront faits à M. Charles Bourgeois, architecte, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing, et à M. Pierre Bertin, sociétaire de la Comédie-Française.

La fête commencera à 15 h. 20 et

(Ph. J. de Rx.)

M. CHARLES BOURGEOIS

se déroulera dans l'ordre suivant: Discours de M. Pierre Valdelièvre, président des Rosati de Flandre; hommage à la reine par le poète Raymond Prévost; remise de la rose à MM. Charles Bourgeois et Pierre Bertin; réponses des récipiendaires. Rapport du secrétaire général Charles Couvreur, sur les œuvres littéraires et artistiques. Distribution des prix. Séance musicale et littéraire avec le concours de Pierre Bertin, Mme Catoire, ets.

LE DIMANCHE de ROUBAIX-TOURCOING

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU DIMANCHE 5 JUIN 1932

PAGE I. — *La Journée des mères et des enfants. — Le grand frère* (ADRIENNE CAMBRY).

PAGE II. — *Le Fardeau du mensonge*, roman (SUZANNE DE GARROS).

PAGE III. — *Les processions de la Fête-Dieu. — Glace hygiénique* (EUGÈNE FOURRIER).

PAGE IV. — *Le temps des cerises* (GILBERT SOURY). — *Une fête de famille à l'Harmonie du Point-Central. — Les Pasquilles du Broutteux* (JULES WATTEEUW). — *Le retraité* (HENRI BOREAU). — *Le Conseil d'administration de la Caisse primaire de la Fédération des Combattants de Tourcoing.*

PAGE V. — *La Page de la famille. — Le Sanatorium de Sailly-lez-Lannoy.*

PAGE VI. — *La rançon de l'honneur*, roman (SERGE DAVRIL).

PAGES VII et VIII. — *Les Sports. — Le plat d'argent ciselé* (HENRI PICARD). — *Le couronnement de l'église du Saint-Esprit, à Paris.*

PAGE IX. — *La société de gymnastique « La Jeunesse de la Croix-Rouge », à Tourcoing. — Paix et Sécurité* (JOB DE ROINCÉ). — *Après* (EDOUARD MICHEL).

LE NUMERO : DIX PAGES VINGT CENTIMES

— Dis donc, maman, pourquoi est-ce que le premier mot que les enfants prononcent, c'est papa?

— Mais, mon enfant, dit la maman embarrassée, c'est parce qu'il n'y a que le premier « pa » qui coûte.

L'horrible infanticide de Teteghem

L'enquête se poursuit et se resserre

Les enquêteurs poursuivent activement leurs recherches en vue de découvrir les auteurs de l'horrible infanticide découvert il y a quelques jours à Teteghem où, en bordure de la « Branche Straete », on a trouvé le cadavre d'une fillette de trois à quatre semaines ,la tête réduite littéralement en bouillie.

Pour cela rien n'est négligé et on procède à l'inspection des registres de l'état-civil dans toute la région, car les enquêteurs croient que les auteurs de l'infanticide habitent la région et d'ailleurs ils resserrent leurs recherches à Coudekerque-Branche.

Une femme aux allures suspectes

M. Henri Plaisir, messager à Teteghem, a fait part à la gendarmerie de Rosendaël que, vers 11 h. 30, en rentrant chez lui, il a croisé, route de la « Branche Straete », face à la ferme Debaene, une femme qui se dirigeait à pied vers la route de Furnes. Elle avait, selon lui, une drôle de mine et paraissait âgée d'une trentaine d'années. Enfin, elle portait un sac à provisions.

Ce témoignage ne paraît pas, quant à présent, avoir une grande valeur. On se souvient, en effet, que M. Ryckebusch, laitier à Rosendaël, découvrit vers 11 h. 20, le « billot » surnageant dans le fossé.

La femme précitée ne se serait pas débarrassée du « billot » d'abord puis de l'enfant ensuite et ce, 800 mètres plus loin.

Il semble plutôt que l'enfant qu'on transportait dans le panier de bois fut jeté dans le fossé, puis tué à coups de talon et que, fuyant vers Teteghem, une fois leur meurtre accompli, le ou les criminels ont jeté au passage, dans le fossé, l'emballage devenu inutile et encombrant.

Sur la piste de deux cyclistes

Les enquêteurs ont aussi entendu un ancien fonctionnaire qui, occupé à ramasser de l'herbe à proximité de la « Branche-Straete » le matin de la macabre découverte vit passer près de lui à proximité du champ de M. Ryckebusch, deux cyclistes: un homme et une femme. L'un d'eux, il ne peut pas préciser lequel, avait à l'avant de sa bicyclette, un panier blanc de forme ovale. L'homme avait le visage très rouge et il lui paraissait ennuyeux de rencontrer quelqu'un sur la route. Il était vêtu de noir ou de bleu marine foncé et portait une casquette jockey grise, plate devant et le derrière surélevé, c'est-à-dire une coiffure genre polonais.

La femme plus forte que l'homme paraissait être âgée de 30 à 40 ans. Elle était coiffée d'un chapeau blanc.

Un peu après leur passage étaient découverts le meurtre et le « billot ». Une voisine de cet ancien fonctionnaire vit passer deux cyclistes correspondant au signalement précité, venant de la direction du chemin de ceinture à Coudekerque-Branche et se dirigeant vers la route de Furnes, entre 11 heures et midi. Ces cyclistes regardaient attentivement les fossés bordant la route et paraissaient indécis sur le chemin à prendre.

Les enquêteurs croient se trouver sur la piste des auteurs de l'infanticide et on espère que l'arrestation des criminels ne saura tarder.

Le crime d'Haverskerque

Un habitant du village aurait singulièrement influencé Liévin Heugues

Le meurtrier d'Haverskerque, Liévin Heugues, emprisonné à la maison d'arrêt d'Hazebrouck depuis sa récente reddition, continue à observer la même impassibilité.

L'instruction de cette affaire est, on le sait, confiée à M. Lapeire, juge d'instruction d'Hazebrouck; Me Jacques de Swarte, avocat, à qui a été confiée d'office la mission de défendre l'assassin, a eu avec ce dernier plusieurs entretiens.

Heugues ne paraît pas se rendre compte le moins du monde de sa grande responsabilité et rien ne peut le faire sortir d'un calme qui paraît seulement un peu affecté.

Nous avons déclaré en son temps combien la conduite de Mme Heugues-Haezebart était au-dessus de tout soupçon.

Au village, il n'était à l'esprit de personne de croire à des bruits malintentionnés que faisait courir un habitant de la localité qui après des assiduités auprès de Mme Heugues qui tournèrent à sa grande confusion, avait déclaré qu'il se vengerait terriblement.

Il est à croire qu'il aurait mis son triste projet à exécution en déclarant à Liévin Heugues que sa femme le trompait.

Et, entretenant ce fait dans l'esprit du meurtrier, cet individu aurait dressé Heugues contre sa femme.

Ces faits sont actuellement l'objet de vérifications sérieuses.

Les premières bases de la construction de l'église Notre-Dame de Lourdes, à Roubaix

LES PREMIERS TRAVAUX DE TERRASSEMENT (Ph. J. de Rx.)

Notre photogravure montre les premières tranchées creusées en bordure de la rue de l'Avenir, aux confins des territoires de Croix et de Roubaix, auprès du Parc Barbieux.

C'est sur ce terrain que doit s'élever l'église de la future paroisse Notre-Dame de Lourdes, dont S.E. le cardinal Liénart, le 19 juin, bénira la pose de la première pierre.

Le Tour de France des avions de tourisme

Le départ a été donné samedi matin à Orly

Orly, 4 juin. — Ce matin, à l'aérodrome d'Orly, a été donné le départ de l'annuel Tour de France des avions de tourisme dont l'arrivée aura lieu dimanche 12 juin à l'aérodrome de Buc, près de Versailles. Les concurrents ont à couvrir aujourd'hui l'étape Paris-Berck-Plage, par le Havre et Dieppe, un arrêt pour le déjeuner étant prévu dans cette dernière ville.

En raison de la brume, ce n'est qu'à 9 h. 45 que le premier appareil, piloté par la « Vieille Tige » Gaubert, a pu prendre son vol. Dès lors les départs se sont succédé de minute en minute et à 10 h. 40, 54 petits avions avaient pris l'air, en présence de plusieurs personnalités, parmi lesquelles on remarquait le colonel Hirschauer, directeur de l'aviation de tourisme au ministère de la Défense nationale.

Le mécanicien du pilote Lardy, ayant eu un accident occasionné par l'hélice, les commissaires ont autorisé l'aviateur à ne prendre le départ que dans la journée, à condition qu'il soit arrivé ce soir au but de l'étape.

Les aviateurs Pauliac et Steverlynck, de Lille, victimes d'une panne de moteur à Montdidier

Paris, 4 juin. — Les aviateurs Pauliac et Steverlynck, de Lille, qui devaient prendre part au Tour de France des avions de tourisme, ont été victimes d'une panne de moteur à Montdidier, en gagnant l'aérodrome d'Orly. Des mécaniciens sont partis de Paris pour Montdidier et, si la réparation est possible, les deux aviateurs pourront prendre le départ d'Orly et prendre part à l'épreuve, à condition qu'ils soient rendus à Berck, ce soir.

L'arrivée à Berck-Plage

Tous les concurrents du Tour de France aérien partis, ce matin d'Orly, sont arrivés à Berck-Plage. Voici quels furent les cinq premiers: Strubbe et Pierre à 14 h. 50; Frémont et Nonorque à 15 h.; Emile Antériou à 15 h. 13; Nicolle à 15 h. 15; Roger Nouvelle et Mayadou à 15 h. 16. Gaubert se classa 47me et André Clément et Paul Lesage se classèrent derniers. Ils atterrirent à 15 h. 55. Les concurrents repartiront aujourd'hui, de l'aérodrome de Berck.

POUR LES ASSISES DU NORD

La Chambre des mises en accusation a renvoyé hier devant la Cour d'assises du Nord un certain nombre d'affaires qui seront jugées en juillet ; la plus grave est celle du nommé Houssière, manœuvre à Louvroil qui, le 15 février dernier, pénétra chez les époux Guislain, demeurant dans cette localité et les frappa avec une telle violence que le mari, vieillard de 76 ans est décédé des suites des coups reçus et que la femme est demeurée atteinte d'un affaiblissement général dont elle ne se remettra jamais.

D'autre part, Raymond Pitre, âgé de 22 ans, marin à Grand-Fort-Philippe, a été renvoyé devant les Assises pour coups mortels et trois autres individus, Guillaume Buffels, aide-maçon, à Roubaix, Marcel Ferriera, charpentier, à Quesnoy-sur-Deûle et Hector Deman, coiffeur à Lille, répondront des faits de mœurs dont ils sont accusés.

Graves incidents en Espagne

DEUX MORTS ET QUATRE BLESSÉS

Cadi, 4 juin. — On mande de Médina-Sidonia, où la grève a été déclenchée il y a quelques jours, que de graves incidents se sont produits à la fin de l'après-midi.

Deux cents ouvriers se sont rassemblés dans un vaste champ dans le but de se le partager.

La garde civile est intervenue, voulant disperser les grévistes, mais elle a été accueillie à coups de pierres.

La force publique a alors fait usage de ses armes. Jusqu'à présent, on compte deux morts et quatre blessés graves. Les esprits sont surexcités et on craint de nouveaux incidents.

La défense des frontières et l'accord franco-belge

Le lieutenant-général Requette a déclaré:

« Si l'Allemagne attaque de nouveau notre pacifique nation, l'armée belge doit livrer bataille à la frontière. Elle doit le faire, parce que dans des circonstances favorables, elle aurait des chances sérieuses d'infliger dès le début des opérations un échec à l'ennemi et de lui opposer une résistance insurmontable. Mais, pour que ces chances existent, il est indispensable que l'armée belge puisse combattre toutes forces réunies et appuyée sur un ensemble fortificatif solide et coordonné ».

Le lieutenant-général Requette ajoute:

« Si la Belgique et la France s'entendaient, il serait possible de trouver une solution qui assurerait à la fois la protection du bassin de Briey et la sécurité du Luxembourg belge.

» D'accord, dit la «Métropole», mais à une condition, c'est que l'aile gauche du dispositif français en Belgique ne soit pas en l'air et que nous ayons donc des forces suffisantes pour occuper nous-mêmes la frontière assez loin vers le Sud, de manière à nous relier aux forces que les Français seraient en mesure d'envoyer chez nous dès le début des hostilités ».

La question se pose de savoir si cette collaboration militaire a été mise au point, entre les deux états-majors.

Le Congrès du Syndicat national des employés des P.T.T., à Lille

La dernière journée

Au cours de la séance qui s'est tenue vendredi soir et qui s'est poursuivie jusqu'après minuit, tous les rapports présentés par les Commissions furent adoptés, sauf ceux concernant la répartition de la taxe syndicale et les indemnités et traitements.

C'est dans ces conditions que, samedi matin, à 9 h. 30, s'ouvrit la séance prévue, M. Dardente présidait, avec MM. Bastien et Rogne comme assesseurs.

M. Cougnenc déclara que, réuni après la séance de nuit, le bureau avait décidé de ne pas revenir sur la question de la taxe syndicale. L'assemblée accepta qu'il en fût ainsi.

M. Régnier donna quelques détails sur l'excursion qui aura lieu dimanche, à Bruxelles.

Il a été ensuite procédé à l'élection de la Commission exécutive.

Pendant le dépouillement, il est donné lecture de divers vœux ou motions concernant les facteurs ou facteurs-chefs. M. Cougnenc déclare qu'il est inutile de remettre ces questions sur le tapis.

La séance est levée à 11 h. et la suite des débats renvoyée à 14 h. 30.

(*A suivre.*)

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 5 juin 1932 N° 83.

LA JUSTICE DE ROCAMBOLE

PAR

FRÉDÉRIC VALADE

Moi! Sa tante! Moi qui avais été si bonne pour elle et qui voulais lui faire une belle situation! J'en aurais pleuré, monsieur Padrona! Je vous jure que j'en aurais pleuré!

Réellement, les larmes menaçaient de gagner la misérable femme...

— Et ce n'est pas tout ! poursuivit-elle, avec un sursaut de colère. Savez-vous qui est-ce qui m'attendait dans la rue, pour me dire d'autres injures et me menacer ? Mais non ! Ça non plus, vous ne pouvez pas le savoir! Eh bien! c'était une fille, qui vit je ne sais pas comment, mais pas proprement, bien sûr, ce qui est abominable...

Padrona se mordit les lèvres pour ne pas rire...

La vertueuse indignation de la Moraval était une chose de la plus haute drôlerie.

— La preuve, c'est qu'elle fréquente des endroits où je ne voudrais pas me montrer !... Imagines-vous qu'elle va dans un bar de la rue Cadet où l'on ne voit que des apaches... Ça s'appelle la « Sauterelle ».

— Alors, c'est la Mouette ! s'écria involontairement le mulâtre.

— Ah ! fit la Moraval, vous la connaissez ?

— De vue et de nom ! répondit Padrona. Mais comment se fait-il qu'elle se soit trouvée rue Pastourelle juste au moment où vous sortiez de chez votre nièce ?

— Parce qu'elle venait la voir ! expliqua la vieille drôlesse. Parce qu'elle est aussi ma nièce ! Parce que Marguerite est sa sœur ! Avez-vous compris?

— Oui ! j'ai compris ! répondit Padrona, de qui la stupéfaction était intense. J'ai compris. Et je me souviens.

La mémoire de la Moraval était engourdie par l'ivresse qui, peu à peu, s'emparait d'elle.

— De quoi vous souvenez-vous ? demanda l'odieuse femme.

— De cette histoire que vous m'avez racontée, le jour où nous nous sommes rencontrés, tandis que nous prenions un apéritif sur l'avenue Trudaine. Vous m'aves parlé de vos deux nièces, du soin que vous aviez pris d'elles, de leur ingratitude.

— C'est vrai ! c'est vrai ! fit la Moraval. Moi aussi, je me souviens ! Ah! oui ! je peux dire qu'elles ont été ingrates !

La vieille créature se mit à larmoyer.

— Ah ! voyez-vous, dit-elle, on ne devrait jamais être trop bon ! Ça ne sert qu'à vous procurer des chagrins. Quand j'ai eu que ma sœur venait de mourir, en laissant deux petites filles, j'ai tout oublié, pour ne plus rien souvenir que d'une chose, c'est que ces pauvres enfants étaient mes nièces, et que je ne pouvais pas les laisser recueillir par l'Assistance Publique. Oui ! j'ai tout oublié...

Ma sœur me méprisait, me dédaignait parce qu'elle prétendait que je me vivais pas honnêtement... Elle ne voulait pas me voir...

La Moraval haussa les épaules.

— L'honneur ! fit-elle. Ce n'est qu'un mot. Moi, je ne manquais de rien, tandis que c'était tout juste si ma sœur n'était pas dans la misère.

Tout de même, elle a fini par se marier. Un drôle de mariage. Avec une espèce d'Angliche, qui a disparu un beau matin, l'abandonnant, elle et ses deux filles. On n'en a plus jamais entendu parler.

C'était un nommé... Attendez donc . Un nommé Adam... Oui ! c'est ça. . Un nommé Adam Blakeney.

Padrona parut avoir reçu une commotion électrique...

D'un seul coup, il se trouva debout...

— Vous dites? questionna-t-il d'une voix étranglée.

— Je dis que cet Angliche a abandonné ma sœur et ses deux filles... On n'a plus jamais entendu parler de lui. . Le mulâtre tremblait d'émotion.

— Alors, demanda-t-il, votre sœur s'appelait Blanche Rivière ?

— Oui, répondit la Moraval Et moi, mon nom de jeune fille est Irma Rivière...

— Et vous êtes bien sûre, s'inquiéta fébrilement Padrona, que l'Anglais qui avait épousé votre sœur se nommait Blakeney ?

— Si j'en suis sûre ! Je vous crois que j'en suis sûre ! affirma la vieille femme. Et je pourrais même vous montrer la lettre qu'il m'a envoyée, quinze jours après son mariage, pour me défendre d'aller voir sa femme... Son nom y est... en toutes lettres...

Padrona n'en écouta pas plus...

Il s'élança hors de l'appartement, laissant la Moraval stupéfaite...

Dans la rue, il aperçut une voiture qui s'arrêtait devant une maison voisine...

Deux personnes en descendirent, qui payèrent leur course...

Le mulâtre sauta dans la voiture.

— En vitesse, au Grand Hôtel ! commanda-t-il au chauffeur.

On sait maintenant pourquoi il avait pu dire à Olivia qu'il lui apportait une grande nouvelle.

— Les héritières de Blakeney sont entre nos mains ! s'était-il écrié en terminant.

Il n'attendit pas les questions d'Olivia et répéta ce que la Moraval venait de lui apprendre.

— Maintenant, acheva-t-il, nous pouvons agir rapidement. Nous savons où prendre Marguerite. Quant à la Mouette, qui doit loger dans les environs de la rue Cadet, il ne sera pas difficile d'avoir son adresse. Il ne restera plus qu'à emboîter les deux demoiselles pour les conduire chez la tante de Rigolo.

Faradol se mit à rire.

— Tu as l'air de croire que c'est aisé ! observa-t-il.

— Pourquoi pas ? répondit le mulâtre.

— Padrona a raison, déclara Olivia. Il n'y aura même pas besoin d'avoir recours aux individus de la « Sauterelle » pour enlever les deux héritières qui n'hériteront jamais de Blakeney. Autant qu'on le peut, il faut éviter la manière forte. Je me charge de vous amener tranquillement les deux sœurs.

— Toi ! s'étonna Faradol.

— Moi ! affirma Olivia.

Elle lut un doute dans le regard des deux hommes.

— Vous savez bien, déclara-t-elle froidement, que je n'ai pas pour habitude de me vanter. Lorsque je dis que je ferai une chose, c'est que je suis sûre de la faire. Faut-il vous rappeler Dorrington ? Et Lescliffe ?

D'ailleurs, le moyen est simple. J'irai chercher Marguerite, en lui disant que sa sœur, qui vient d'être grièvement blessée et qui est en danger de mort, demande à la voir. Je me servirai du même procédé pour la Mouette. C'est vieux comme le monde, mais ça réussit toujours.

— D'accord ! approuva Faradol. Mais une fois dans la voiture...

— Une fois dans la voiture, interrompit Olivia, le plus fort est fait. Il y a des piqûres qui tuent instantanément. Le colonel Dorrington en a fait l'expérience. Il y en a d'autres qui plongent dans un sommeil immédiat. Ceci permettra à vos hommes, Padrona, de me remplacer en cour de route pour le cas d'un réveil improbable.

Une fois les deux sœurs en sûreté, on avisera au moyen de s'en débarrasser.

— Ce sera simple ! dit Faradol. Il n'y aura qu'à changer de piqûre !

— Et je sais, ajouta Padrona, que rien ne sera plus commode que de creuser deux trois dans les caves de l'« Escargot Solitaire ». Ce ne sera pas la première fois, j'ai cru le comprendre, qu'on y aura fait descendre des gens qui n'en sont pas remontés.

— C'est très bien ! conclut Olivia.

Elle sourisait.

Et jamais la physionomie de cette femme démoniaque n'avait paru plus charmante.

— Allons dîner ! dit-elle. Et, pour l'instant, ne nous occupons plus de cette affaire. Avant de nous séparer, nous arrêterons notre plan. Il faut que tout soit terminé demain. Vous avez l'adresse de vos hommes, Padrona ?

— J'ai celle de Brin-d'Amour. C'est suffisant.

— Arrangez-vous pour que tous les trois soient demain matin à la « Sauterelle ». Là, vous leur direz ce qu'ils auront à faire, et que nous déciderons ce soir.

Il n'était pas très loin de minuit, lorsque les trois complices se séparèrent.

Olivia rentra dans son appartement, se coucha et s'endormit d'un sommeil si calme que l'on n'aurait pas hésité à dire, en la regardant, que c'était le sommeil de l'innocence. Et le crime froidement résolu, était au fond de ce cœur satanique ! le visage si séduisant masquait la plus effroyable perversité.

Padrona, à tout hasard, courut rue Cadet.

Là, une chance inouïe l'attendait... Les trois apaches s'y trouvaient...

Les emmenant dans la petite salle, il causa longuement avec eux et ne les quitta qu'à une heure du matin.

Quant à Faradol, suivant les boulevards, longeant la rue Royale, traversant la place de la Concorde, il remonta d'un pas allègre l'avenue des Champs-Elysées.

Pour regagner son hôtel, la course était longue, mais l'aventurier aimait à marcher, et la nuit était merveilleuse.

Il repassait dans son esprit les événements de la journée, cette curieuse succession de faits imprévus, cette découverte inattendue venant dissiper des ténèbres qui paraissaient devoir rester impénétrables, et, n'apercevant aucun danger possible, il considérait le succès comme assuré.

Cette certitude lui donna de la gaieté...

Et, comme il s'engageait sur l'avenue du Bois, il se prit à fredonner...

Or, à cette minute, il vit quelqu'un venir à lui...

(*A suivre.*)